Document généré le 27 sept. 2024 02:46

Francophonies d'Amérique

Dean Louder, *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 257 p.

Rémy Tremblay

Numéro 38-39, automne 2014, printemps 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1039726ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1039726ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, R. (2014). Compte rendu de [Dean Louder, *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 257 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 233–235. https://doi.org/10.7202/1039726ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

illustre différentes situations transculturelles prenant place à Montréal par l'étude de trois textes d'Abla Farhoud, « où se télescopent espaces d'isolement et lieux d'éclatement de la solitude en vertu de la rencontre de l'autre » (p. 501).

Cette somme de textes, si elle s'écarte parfois du prisme de l'urbain, cache de véritables perles d'analyses littéraires, dévoilant une ville renouvelée, conflictuelle et solidaire, une ville de mémoires et de transformations que les auteurs ne cessent de mettre en scène. Et parce qu'elle assure un survol très complet des tendances et des questionnements de la littérature francophone minoritaire et urbaine au Canada aujourd'hui, nous recommandons sa lecture, au moins partielle, à tous.

Caroline Ramirez
Université d'Ottawa

Dean Louder, *Voyages et rencontres en Franco-Amérique,* Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 257 p.

Dean Louder est un professeur de géographie à la retraite de l'Université Laval. Il est de ceux qui ont le plus influencé les travaux sur le fait français en Amérique du Nord. Et son influence s'exerce encore aujourd'hui, plus d'une décennie après la fin de sa carrière universitaire, car il continue toujours de parcourir le continent à la rencontre de francophones prêts à lui raconter leur histoire de vie, leur quotidien dans un milieu où le français est peu ou n'est plus parlé. À la suite de ces périples à la Kerouac, Dean Louder rassemble ses photographies, recueille des conversations et les publie pour le grand plaisir des spécialistes, des passionnés de l'Amérique française ou de la Franco-Amérique, comme se plaisent à l'appeler, depuis un certain temps, le principal intéressé et ses fidèles complices, tel Éric Waddell.

Avant même de présenter ma réflexion sur le dernier livre de Dean Louder, je me dois d'informer les lecteurs que l'auteur a joué un rôle important dans ma carrière. En effet, il a dirigé mon mémoire de maîtrise de 1991 à 1993. Il nous arrive d'échanger quelques courriels. Rien de cérébral. Malgré cela, je serai en mesure de prendre mes distances et d'offrir un regard neutre et honnête sur son dernier ouvrage.

Comme c'est généralement le cas dans les derniers livres de Dean Louder, la passion de ce dernier pour la Franco-Amérique est facilement palpable. Et le format de la collection « Hamac-Carnets » des Éditions du Septentrion semble avoir permis à l'auteur de l'exprimer davantage. Il y

décrit, sur un ton personnel, intimiste, les communautés visitées, les gens rencontrés. À l'image du professeur et de l'homme, le ton n'est jamais condescendant. Au contraire, il est respectueux. En fait, le professeur ne parle de lui que pour décrire son itinéraire, en véhicule récréatif ou *RV,* lors de ses huit périples (dont un en avion) dans tous les recoins francophones du Canada et des États-Unis (sauf la Floride et Floribec, qu'il connaît pourtant fort bien), entre 2003 et 2010. Il ne s'agit pas là de ses premières excursions en milieux francophones hors Québec. Loin de là ! Comme l'explique l'auteur au dernier chapitre, il a voué sa carrière à les découvrir comme chercheur. Lorsque l'auteur fait parler ses interlocuteurs, il les met en quelque sorte sur un piédestal ; il les admire. Il sait mettre en valeur l'histoire de leur communauté, de leur vécu, de leurs défis en tant que francophones en milieu minoritaire. Il s'agit aussi d'anciens amis de classe, de collègues, de membres de sa famille. Le recueil n'étant pas un ouvrage d'érudition, Louder peut se permettre d'être aussi démonstratif et personnel. Pour le lecteur, même pour l'universitaire que je suis, la lecture de ces pages est réconfortante, chaleureuse et, il va sans dire, instructive puisqu'on entre dans l'intimité des gens, des familles, dont la propre famille de l'auteur.

On est un peu surpris que Dean Louder ait placé à la toute fin, dans un épilogue, les pages dans lesquelles il fait un récit très ouvert de sa vie et, aussi, des origines de sa passion pour le fait français en Amérique du Nord. Si ce récit était apparu plus tôt dans le livre, on aurait peut-être lu les voyages de l'auteur avec un œil davantage admiratif. Par exemple, la religion occupe une place importante dans la vie de Louder. Elle est même largement responsable de son intérêt pour la langue française. Sa pratique de la religion est aussi étroitement liée aux valeurs familiales qui l'habitent. Répétons-le, ce choix de l'auteur de se raconter à la fin de l'ouvrage est un défaut bien mineur, mais il aurait été préférable de connaître d'abord l'homme, sa grande modestie, ses valeurs, etc. afin de nous offrir une perspective différente, plus riche, sur ce qui l'habite et le motive lors de ses périples.

Autre remarque sur ce qui pourrait indisposer certains lecteurs, surtout ceux qui vivent à l'extérieur du Québec (comme c'est le cas de celui qui écrit ces lignes) : Dean Louder exprime très ouvertement et sans aucune nuance sa vision politique du Québec. Qui plus est, il semble célébrer les accents et les expressions québécoises. Certes, le genre de

l'ouvrage s'y prête parfaitement. Néanmoins, est-il nécessaire d'élever le Québec au rang de « pays »? Je suis convaincu que cela n'a rien de « colonialiste » ou de condescendant. L'auteur est bien trop humble. Mais le Franco-Ontarien ou l'Acadien pourrait ressentir un certain malaise à lire un ouvrage dans lequel l'auteur expose sa vision politique du Québec, tout en exprimant sa passion pour l'Amérique française. On devine les raisons pour lesquelles Louder définit le Québec comme un pays. En fait, « l'école lavalloise » de géographie des années 1980 et 1990 a toujours vu le Québec comme le centre, le cœur, le défenseur de l'Amérique française. Pour ma part, je considère qu'il serait prudent de ne pas tomber dans le piège du québécocentrisme. Encore une fois, je suis convaincu que l'auteur n'a aucune mauvaise intention. Il n'exprime que de la passion, de l'affection, de l'admiration pour la langue et la culture françaises sur le continent, de même que pour ceux qui se battent pour leur survie.

Enfin, le livre compte de nombreuses photos, très belles et on ne peut plus révélatrices. On aurait apprécié qu'elles aient été titrées et, souvent, contextualisées. Ces photos jouent un rôle fort important puisqu'elles nous présentent non seulement les interlocuteurs de l'auteur, mais aussi leur milieu de vie. Elles nous transportent, nous emmènent avec Dean Louder, le Jack Kerouac québécois.

Bref, Dean Louder nous livre, avec succès et avec la plus grande humilité, sa passion, son admiration sans borne pour la Franco-Amérique. Cet ouvrage plaira à un très large public : le chercheur, l'étudiant, le public averti, le francophile et, oui, le *RVer.*

Rémy Tremblay
TÉLUQ, Université du Québec